



HAL
open science

Retour sur "Internet : changer l'espace, changer la société," de Boris Beaudé (2012), à l'occasion de la parution récente de son nouvel essai : "Les fins d'Internet".

Margot Beauchamps

► **To cite this version:**

Margot Beauchamps. Retour sur "Internet : changer l'espace, changer la société," de Boris Beaudé (2012), à l'occasion de la parution récente de son nouvel essai : "Les fins d'Internet".. Terminal. Technologie de l'information, culture & société, 2014, 115, pp.87 - 89. hal-01208463

HAL Id: hal-01208463

<https://hal.science/hal-01208463>

Submitted on 5 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Retour sur *Internet : changer l'espace, changer la société*, de Boris Beaudé (2012),
à l'occasion de la parution récente de son nouvel essai, *Les fins d'Internet*.

Note de lecture parue dans le numéro 115 de la revue *Terminal*
(numéro spécial « 11e séminaire de M@rsouin : pratiques des outils numériques et relations sociales »)

Margot Beauchamps, Groupement d'intérêt scientifique M@rsouin,
Télécom Bretagne

À l'occasion de la parution aux éditions Fyp des *Fins d'Internet*, de Boris Beaudé, *Terminal* revient sur son premier ouvrage, *Internet. Changer l'espace, changer la société*, publié en 2012, également chez Fyp. Alors que ce premier ouvrage s'attachait à montrer la radicalité des transformations spatiales et sociales engagées avec l'essor d'Internet, *Les fins d'Internet* sonne comme un cri d'alarme face aux dangers qui pèsent sur la capacité d'Internet à répondre aux espoirs que sa diffusion avait suscités.

Quelles étaient ces promesses ? La démonstration faite en trois chapitres dans *Internet, changer l'espace, changer la société*, issue en partie de sa thèse de géographie, consistait à mettre en lumière les fondements techniques du protocole IP qui induisent un bouleversement des modes d'interaction. Considérant, avec d'autres géographes, la distance comme un obstacle à l'interaction sociale, et le lieu comme une espèce d'espace au sein duquel l'interaction peut « avoir lieu » car la distance n'y est pas pertinente, Boris Beaudé cherche à démontrer qu'Internet est un « espace, réel et actuel ». C'est l'affirmation qui donne son titre au premier chapitre : « Internet est un espace ». Un espace réel, ce qu'occulte sa qualification courante de « virtuel », dont Beaudé rappelle que le sens premier est celui de « potentiel », à rebours de l'acception commune qui entretient la confusion entre virtuel et immatériel. Pour être immatérielles, les interactions « ayant lieu » sur Internet n'en sont pas moins réelles, et actuelles. Internet est aussi virtuel que la ville qui maximise les potentialités d'interaction et permet d'en actualiser un grand nombre, créant ainsi des lieux multiples au sein de cet espace immatériel. En explorant une série de pratiques d'interactions sociales passant par Internet (lecture et contribution sur Wikipedia, échanges sur Facebook, recherche sur Google, rencontres sur Meetic, etc.), il montre que ces sites sont des lieux réticulaires, c'est-à-dire des espaces pour lesquels la non-pertinence de la distance est fondée sur la connexité » (p. 51), par opposition aux espaces dit « territoriaux » dont la contiguïté fonde la pertinence de la distance (ou sa non-pertinence lorsque l'interaction peut « avoir lieu »).

Rendre intelligibles les nouvelles modalités de la création du lieu implique de prendre au sérieux la spatialité d'Internet non seulement dans sa dimension matérielle (bien mise en évidence par la géographie des réseaux), mais aussi pour les interactions qu'il permet dans un espace immatériel. Pour appréhender dans toute sa radicalité l'impact d'Internet sur notre capacité à agir, Boris Beaudé insiste en effet sur la nécessité de se défaire de la conception matérialiste de l'espace qui prédomine encore dans les sciences sociales, y compris chez les géographes, malgré les apports de Leibniz et de Kant. L'espace n'est pas un support préexistant à toute expérience humaine au sein duquel nous déployons nos activités, mais l'ordre des coexistences. Il est « une des dimensions de la société correspondant à l'ensemble des relations que la distance établit entre différentes réalités », comme le définit, dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*¹, Jacques Lévy, auquel se réfère Boris Beaudé pour penser l'espace.

Or, ce qu'Internet introduit — à la suite d'une série continue d'innovations techniques, qui, de la roue à l'avion, en passant par l'écriture, le livre imprimé et le télégraphe, ont changé la manière dont les hommes, les objets et les idées circulent —, c'est précisément une transformation de l'ordre des coexistences. Internet, au même titre que les techniques de transport ou que toute technique de

¹ Lévy J., 2003, « Espace », in Lévy J., Lussault M. (dir), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 325

communication à distance est une « technique de l'espace » dans le sens où elle permet à l'interaction sociale d'avoir « lieu ».

Pour mesurer l'ampleur du bouleversement opéré par Internet dans l'agencement des distances et des proximités, Boris Beaudé met en évidence ce que ses propriétés permettent de réaliser. Théoriquement outillé par Jacques Ellul et Gilbert Simondon sur la nature du changement technique et du changement social, dont il rappelle qu'ils sont consubstantiels, il consacre les chapitres deux et trois à explorer la manière dont les différents dispositifs de communication du protocole IP, et essentiellement le Web (même s'il n'oublie pas que nous interagissons sur Internet également par d'autres protocoles) transforment notre espace, donc notre capacité d'agir et notre société.

Dans le deuxième chapitre, il s'attache à montrer qu'Internet, « l'un des puissants espaces qui organisent le monde contemporain » nous offre la possibilité de « se donner un espace commun », titre du chapitre. De manière inédite, il est aujourd'hui possible de coordonner des acteurs à l'échelle mondiale. Égrenant quelques exemples de « hauts lieux » (au sens fort) d'Internet, ce chapitre est également l'occasion de pointer les risques de l'hypercentralisation d'Internet dans les mains de quelques acteurs privés, autrement appelée la « colonisation de l'espace réticulé ». La section de chapitre sur la « géographie de Google Chrome » (« l'un des plus vastes panoptiques du Monde ») et plus particulièrement le développement sur la bataille pour la position dominante des navigateurs éclaire de manière originale cet enjeu stratégique. Le navigateur, « l'une des principales médiations entre individus et Internet [...] est l'interface fondamentale entre l'espace territorial et l'espace d'Internet. [...] Contrôler le navigateur, potentiellement, c'est pouvoir intervenir sur la forme, sur l'interaction, sur la communication, [...] c'est avoir la possibilité de créer des relations privilégiées vers des espaces particuliers » (p. 108).

Le troisième chapitre revisite de manière plus conventionnelle les facettes prometteuses, parfois pernicieuses d'Internet (modèles économiques cachés derrière la gratuité, enjeux des *big data*, de la maîtrise de l'information privée, etc.) et débouche sur une section consacrée à « l'hybridation de l'espace ». L'ouvrage se conclut sur les enjeux de la régulation politique d'Internet.

La dimension politique de cet espace qu'ouvre Internet, mise en évidence dans ce premier ouvrage, gagne en visibilité dans le nouvel essai de Boris Beaudé, « *Les fins d'Internet* ». Le titre s'entend dans le double sens des finalités d'Internet (initialement perçues comme émancipatrices pour l'humanité) et de la perspective de la disparition d'Internet comme l'horizon espéré d'un espace mondial commun. Les six chapitres sont construits sur cette figure de l'asymétrie entre les finalités initiales d'Internet et la perversion dont elles font l'objet, signant la fin d'Internet tel qu'on a pu le rêver (citons par exemple les trois derniers chapitres : « de la gratuité à la propriété », « de la résilience à la vulnérabilité », « de la décentralisation à l'hypercentralité »). On peut, bien sûr, souligner ce que cette figure de la symétrie pervertie a de construit, en rappelant qu'Internet oscille entre les polarités de ces différentes logiques depuis ses débuts. Reste que l'on comprend bien, à l'issue de la conclusion, intitulée « de la neutralité du Net à la neutralisation d'Internet », que le magnétisme l'emporte vers les pôles qui remettent en question la capacité d'Internet à proposer un espace de liberté et partage à l'échelle mondiale.

La force de ce court essai (95 pages) est de s'appuyer sur la conception de l'espace résumée plus haut, pour analyser en géographe les enjeux, bien connus et bien décrits par ailleurs, des évolutions d'Internet : menaces sur la neutralité d'Internet, sur le respect de la vie privée, censure des États sur Internet, contradictions posées par la souveraineté des juridictions nationales pour appréhender un espace qui transcende les frontières. Boris Beaudé pose la question de l'espace légitime du politique à l'heure d'Internet : cet espace laissait entrevoir l'horizon politique d'une gouvernance mondiale, mais les logiques à l'œuvre réintroduisent des frontières sur Internet, le partitionnent en autant d'intranets, remettant en cause la neutralité revendiquée par ses pionniers.

La grille de lecture spatiale d'Internet que Boris Beaudé a développée dans son premier ouvrage propose des perspectives nouvelles pour saisir les enjeux de la maîtrise démocratique de cet espace. Internet change assurément l'espace et la société ; Boris Beaudé prend la mesure, à travers ses deux ouvrages, de l'importance de maîtriser l'agencement de cet espace.

Margot Beauchamps